

RÉSEAUX SOCIAUX

Quelle éthique du numérique pour la jeunesse africaine ?

1. Contexte et justification

**Albert MULUMA
MUNANGA G.T.**
Professeur Ordinaire
des Universités ;
Doyen Honoraire de la
Faculté des Sciences
Sociales,
Administratives et
Politiques
Université de Kinshasa
albertmuluma50@
gmail.com

Naguère, apanage des jeunes compris entre l'âge de 10 à 15 ans, les réseaux sociaux numériques n'épargnent actuellement aucune catégorie sociale (enfants, adolescents, adultes et vieillards). Ces outils facilitent la communication suite à la connectivité à grande échelle et à moindre coût qu'ils offrent. Leur mérite est d'avoir démystifié les arcanes communicationnels, jadis détenus par les seuls nantis. Ils ont permis à toutes les bourses d'être au courant de l'actualité mondiale et, cela, en temps réel.

Aujourd'hui, les réseaux sociaux permettent de retrouver des amis d'enfance, de se renseigner sur des candidats à l'embauche, etc. Ils constituent de formidables caisses de résonance médiatiques pour toutes les nouvelles du monde.

Au-delà de ces mérites, les réseaux sociaux sont un fléau « sous-estimé » pour l'éthique. Ils constituent un danger réel pour différentes générations dans la mesure où ils occasionnent la dégradation des mœurs, rendant ainsi nuls les efforts de moralisation de la vie publique à travers le maintien d'un niveau éthique exigible dans la communauté humaine. Le mauvais usage des réseaux sociaux, surtout par les jeunes, a détruit les schèmes culturels éthiquement acceptables au point d'entraîner une « bêtisation » collective qui s'est imposée comme mode de vie. Publications des images obscènes, injures faciles, manipulation de l'opinion, désacralisation de la vie humaine, promotion des pratiques piteuses... sont autant de méfaits occasionnés par les réseaux sociaux.

Ces méfaits de l'usage des réseaux sociaux sont susceptibles d'obstruer les valeurs et les principes qui sont censés guider la société vers la voie de l'éthique.

Cette étude analyse les impacts positifs et négatifs qu'entraîne l'usage des réseaux sociaux dans la

société africaine qui, de nature, est une société de la pudeur et du tabou. En d'autres termes, comment les réseaux sociaux impactent-ils l'éducation, la culture, la santé, la justice sociale, l'économie, l'environnement en Afrique ?

2. Définitions et évolution des concepts

a) Réseaux sociaux

En sciences humaines et sociales, l'expression « réseau social »¹ désigne un agencement de liens entre des individus ou des organisations, constituant un groupement qui a un sens : la famille, les collègues, un groupe d'amis, une communauté, etc.

Dans le jargon des sciences technologiques avec l'avènement des NTIC, l'expression « réseaux sociaux » est un ensemble des sites Internet (ou des applications mobiles) qui permettent aux usagers et aux internautes de partager du contenu personnel, de créer une page et d'échanger des informations, des photos et des vidéos avec une communauté d'amis et de connaissances. Cette communauté est virtuelle, même si elle peut être rencontrée dans la réalité.

Sous cette acception, l'expression « réseau social » dans l'usage habituel renvoie généralement à celle de « médias sociaux », qui recouvre les différentes activités qui intègrent technologie, interaction sociale entre individus ou groupes d'individus, et création de contenus. Andreas Kaplan et Michael Haenlein les définissent comme « un groupe d'applications en ligne qui se fondent sur la philosophie et la technologie du net et permettent la création et l'échange du contenu généré par les utilisateurs »².

On doit le terme « réseau social » à l'anthropologue australo-britannique John A. Barnes en 1954³. A cette époque, évidemment, Internet n'existait pas mais les hommes n'ont pas attendu l'ordinateur pour tisser des relations entre eux. L'analyse des réseaux sociaux est devenue une spécialité universitaire dans le champ de la sociologie, se fondant sur la théorie des réseaux et l'usage des graphes.

Par ailleurs, ce n'est pas Mark Zuckerberg, fondateur de Facebook (aujourd'hui Meta), qui a inventé les réseaux sociaux. Il faudrait plutôt aller chercher du côté des tout premiers espaces de discussions sur Internet : les BBM (pas celui de BlackBerry ni ceux des pionniers d'Internet), le réseau Usenet ancêtre des forums de discussion ou encore le logiciel de visioconférence ICQ.

Le premier vrai réseau social en ligne tel qu'on le conçoit aujourd'hui a été le site américain « Sixdegrees » fondé en 1997. Citons également

1 « Réseau social », *Le Grand Dictionnaire terminologique*, Office québécois de la langue française (consulté le 16 juillet 2022).

2 Numéro Spécial RAM 2011 - Thème: Les Médias Sociaux », AFM-marketing.org (consulté le 14 septembre 2022).

3 John Arundel Barnes, « Class and Committees in a Norwegian Island Parish », *Human Relations*, 1954

« Planet All », aujourd'hui disparu. Deux sites qui permettaient de publier des informations personnelles et de les partager avec ses amis, parents ou collègues.

Cependant, ce n'est qu'au début des années 2000 que l'on commence à utiliser réellement l'expression réseau social à propos de Myspace, ce qui permet à chacun de créer une page personnelle pour partager ses goûts notamment musicaux. Le réseau social est un terme récemment mis en vedette par le succès planétaire des communautés virtuelles comme Facebook, Myspace, Twitter... Ses usages sont en réalité assez anciens dans les sciences sociales.

En 2003, naît le premier réseau dédié aux professionnels, LinkedIn, tandis qu'en 2004 le phénomène va pouvoir réellement prendre son envol avec la création de Facebook. Avec près d'un milliard d'inscrits sur Facebook, on peut affirmer que les réseaux sociaux ont largement pénétré la vie moderne.

Accessibles par l'intermédiaire d'une application mobile ou d'un site web, les réseaux sociaux ont explosé en popularité durant les deux dernières décennies, jusqu'à devenir un outil utilisé par l'immense majorité de la population mondiale⁴.

Avec la mondialisation et la globalisation, les différents médias sociaux se sont spécialisés dans différents domaines afin de répondre aux besoins communautaires. On peut les catégoriser en quatre (4) types :

- ◆ les réseaux de networking comme Facebook, LinkedIn et WhatsApp ;
- ◆ les réseaux de partage de photos comme Instagram et Pinterest ;
- ◆ les réseaux de partage de vidéos comme YouTube et Dailymotion ;
- ◆ les réseaux interactifs comme Snapchat et Tik'Tok.

Le numérique est entré dans le schème de comportement africain au tournant des années 2000. En vingt ans, le monde a connu une remarquable conversion numérique qui, aujourd'hui, transforme les méthodes scientifiques et les démarches techniques, tout comme l'environnement culturel, social et professionnel.

Par sa définition, le réseau social est un lien de nature amicale, mondaine, professionnelle ou politique tissé entre des individus au sein ou en marge des ensembles organisés. En ce sens, un réseau est une configuration de relations interpersonnelles non réductibles aux statuts officiels de ses membres. Les réseaux sociaux sont des plateformes en ligne qui permettent aux utilisateurs de créer et de partager du contenu et de communiquer avec d'autres utilisateurs.

Les réseaux sociaux ont leur propre vocabulaire : *ami*, *follower*, *suivre*, *liker* (*aimer*), etc. Que l'on y participe ou pas, les réseaux sociaux ont changé et envahi nos vies et posent le problème de la complexité des paramètres de confidentialité des acteurs sociaux. Le concept « réseau social » est associé à celui du numérique.

4 MULUMA MUNANGA, A., *Manuel de sociologie africaine*, Kinshasa, éd. Sogedes, 2021, p.221.

b) Numérique

Le mot numérique est ancien, mais le sens que nous lui attribuons aujourd'hui est apparu récemment. La signification de l'adjectif « numérique » reste collée à celle du mot latin *numerus* (nombre) dont il dérive. Désormais, il recouvre l'ensemble des applications des technologies de l'information. Le basculement de signification s'opère à l'aube du XXI^e siècle, lors de la diffusion de l'accès au Web dans la population. Ce qui importe pour nous ici, « c'est que le numérique recouvre différents champs des technologies de l'information : l'intelligence artificielle, les interactions entre humains et ordinateurs, la robotique, l'Internet des choses, etc. »⁵. Le concept « numérique » caractérise les réseaux sociaux.

c) Éthique

Si le mot numérique se définit relativement facilement, il en va tout autrement de l'éthique. Celle-ci vient du grec (*ethos*) qui signifie mœurs, coutumes, habitudes, pratiques...⁶ Initialement, l'éthique tient à la tradition : « on fait ce que ses pères ont fait... ». La première attestation du mot (*éthos*) se retrouve chez le philosophe Homère où elle désigne un lieu où les animaux retournent régulièrement, par exemple une étable ou un abreuvoir⁷. Notons par ailleurs que le terme « morale » vient du latin « *mores* » qui signifie lui aussi mœurs ; au plan étymologique, il y a donc une équivalence entre morale et éthique.

Pour le philosophe grec Aristote, le mot « *éthos* » signifie d'abord l'idée de désir et de volonté et, ensuite, la rationalité requise pour délibérer et choisir les actions qui satisfont nos désirs et réalisent nos volontés. L'éthique correspond alors à la philosophie pratique, à savoir à la réflexion sur le bon agir. Implicitement, s'il y a éthique, c'est qu'il y a liberté, sinon, il n'y aurait ni réflexion, ni délibération. Selon Aristote, la disposition à bien agir vient de l'éducation, de l'habitude, du pli que l'on prend en répétant des bonnes actions. En dépend, l'acquisition des vertus éthiques comme la justice, la tempérance, la prudence, c'est-à-dire la capacité à délibérer efficacement à partir d'une simple opinion et la bienveillance. On conçoit que l'éthique du numérique ait partie liée à la rationalité et à la volonté. Et c'est tout particulièrement le cas pour les interactions humaines-machines puisque celles-ci doivent aider les humains à soumettre les machines à leurs désirs en évitant qu'elles ne les piègent, voire que certains les utilisent pour les pièges. On imagine difficilement que l'éthique du numérique repose sur les traditions.

Actuellement, rien n'est plus comme avant dans le monde numérique et l'invocation à la sagesse de nos ancêtres nous paraît désormais surannée. Le

5 Eric GERMAIN, Claude KIRCHNER et Cathérise TESSIER, *Pour une éthique du numérique*, Ed. PUF, Paris, 2022, pp.77-78.

6 MULUMA MUNANGA, A., *Notes du cours d'Éthique et déontologie professionnelle*, L2 Sociologie, Unikin, année académique 2020-2021 (inédit).

7 Fédérique WOERTHER, « Aux origines de la notion rhétorique d'*éthos* » in Eric GERMAIN et alli, *Ibid.*

numérique a transformé les relations humaines et donc les habitudes, les coutumes et les mœurs. Le fonctionnement des machines isolées pose des problèmes spécifiques, parfois d'ordre mathématique, d'autres fois d'ordre physique ou technique. Il n'y a rien d'éthique. Le numérique a pris un sens nouveau lorsque les technologies de l'information se sont massivement disséminées dans la société.

Comme le soulignent certains chercheurs⁸, les risques des réseaux sociaux peuvent se situer à deux niveaux, à savoir :

- ◆ en premier lieu, on craint que les machines prennent la place des humains et qu'elles les gouvernent ou qu'elles les contraignent à vivre sur un rythme qui n'est pas le leur et, qu'en conséquence, elles les asservissent en faisant des êtres à leur image ;
- ◆ en second lieu, il se pourrait que les machines deviennent des instruments au service de nouvelles puissances qui s'imposeraient par leur entremise, en passant outre aux pouvoirs traditionnels (par exemple les institutions des régimes représentatifs). En effet, les réseaux sociaux risquent d'exercer une censure automatique sur les informations que les médias diffusent à la place des gouvernements nationaux qui ne parviennent plus à assumer le pouvoir de censure qui leur incombait auparavant. La question devient alors éminemment politique.

Somme toute, l'éthique du numérique invite à penser les bouleversements apportés à notre vision du monde, le modèle de société en Afrique ainsi que la pratique de la démocratie...

L'éthique est ainsi définie comme une capacité réflexive visant à mettre en évidence la valeur qui sera privilégiée dans le but de déterminer quelle action ou quel comportement devra être privilégié compte tenu des circonstances. Elle est prise comme une réflexion qui se fait en amont de l'action et qui tente de comprendre, notamment, de quelle façon les logiques d'action ont été tissées et en vertu de quelles légitimités et finalités elles l'ont été. C'est une réflexion en chantier qui tente de mieux cerner ce qui est juste et acceptable de faire à la lumière des normes et valeurs partagées.

Après avoir fixé les esprits de nos lecteurs sur l'évolution et les définitions des concepts, analysons à présent la place qu'occupent les réseaux sociaux au sein de la société.

3. Quel statut attribuer au réseau social ?

Les réseaux sociaux jouent un rôle important, celui d'ubiquité, d'omniprésence à tout moment et dans la société virtuelle. Deux internautes sur trois s'y connectent régulièrement, alors que ces sites étaient encore inconnus il y a peu. L'écho du succès des réseaux sociaux est rapporté au

⁸ Voir Nobert WIENER, Georges BERNANOS, Elon MUSK, Emmanuel FEVINAS...in *Pour une éthique du numérique*, op.cit, pp.77-82.

jour le jour par les médias traditionnels. Car, par leur nature même, les réseaux sociaux mettent à mal parfois la notion de vie privée : risque pour les mineurs, escroqueries, usurpations d'identité, utilisation commerciale des données privées, etc.

L'exemple patent est celui d'une enquête réalisée en 2013 par l'Institut « Harris Interactive » sur le baromètre des réseaux en France⁹. Si la proportion de socionautes en France reste constante (79%), Harris Interactive constate des mouvements sur certaines catégories sociales des tranches d'âges d'utilisateurs, tels que le recul des 25-34 ans mais l'adoption accrue par les 50 et plus. Le leader historique Facebook (Meta) domine toujours le haut du tableau avec 61% d'Internautes actifs. Bien que l'on observe des niveaux d'activités en baisse sur les moins de 35 ans, la part d'inscrits reste stable et 62% des socionautes actifs classent Facebook en tête des réseaux indispensables, YouTube (23% d'actifs), puis Google + 21% d'actifs et Twitter 13% d'actifs complètent le peloton.

La plus forte surprise de ce baromètre est l'évolution des usages qui tendent vers moins d'intimité mais plus de consommateurs. Cette évolution des usages explique les fortes mutations constatées au sein de la typologie des socionautes : les profils « Intimes » reculent fortement, tandis que les socio-consommateurs doublent quasiment. Plusieurs socionautes, dans le monde, environ 44%, déclarent parler de leur vie privée sur les réseaux sociaux. Tandis que 39% des socionautes déclarent même utiliser les réseaux sociaux dans le but de réaliser un achat¹⁰.

D'un point de vue personnel comme professionnel, les réseaux sociaux ont changé la donne. Constamment connecté, l'on vit à travers des écrans. On garde le lien avec nos amis via Facebook, on appréhende l'actualité différemment avec Twitter, on poste notre menu du jour sur Instagram, on s'inspire de Pinterest pour refaire sa déco et on cherche même du travail via LinkedIn. Bref, à chaque moment de vie correspond son réseau social ! Les réseaux sociaux sont aussi à la base des bouleversements négatifs d'une personne. Il suffit d'un mauvais tweet pour que toute une réputation vole en éclats ; un *like* sur une photo peut entraîner la dislocation d'un couple !

Enfin, il y a ceux qui sont toujours réfractaires et qui préfèrent voir leur vie « en vrai » plutôt qu'à travers un écran. Par ailleurs, il y a lieu de faire remarquer que les réseaux sociaux peuvent être des faits de conduite collective capables d'affecter le changement des modèles des comportements des individus.

4. Réseaux sociaux et changement de schèmes des comportements des acteurs

Parmi les médias ou les émissions suivis, les socionautes déclarent suivre les émissions relatives à la marque, aux sports et aux relations intimes.

9 Lire *Revue Philosophie pratique* n°7, Février-mars-avril 2017, Lafond Presse, Boulogne-Billancourt, pp.46-47.

10 *Revue Philosophie pratiques* n°7, p.47.

En Afrique, la catégorie sociale la plus influençable est la jeunesse. En effet, les enfants grandissent avec les réseaux sociaux. Ils partagent, échangent, mais aussi sont influencés par les nouveaux médias dorénavant utilisés pour diffuser mais aussi recevoir des informations, qu'elles soient personnelles ou relevant de l'actualité internationale.

Une étude américaine parue dans l'édition en ligne du *Journal of Adolescent Health*¹¹ explique que certaines fréquentations sur les réseaux sociaux peuvent encourager les adolescents américains à adopter des comportements nocifs pour leur santé, comme le fait de boire ou de fumer.

Grâce Huang¹², l'un des auteurs de l'étude, explique que « les comportements d'amis sur Internet sont une source probable d'influence sur ses pairs ». Elle ajoute que « c'est un point important si l'on considère que 95% des 12 à 17 ans aux Etats-Unis vont sur Internet chaque jour, et que 80% de ces jeunes utilisent les réseaux sociaux pour communiquer ».

Th. Valente¹³, principal auteur de ces travaux de l'école de médecine Keck de l'Université de Californie du Sud, a étudié avec son équipe le comportement de 1.563 étudiants de l'établissement EL Monte Union High School District, dans le Comté de Los Angeles en Californie, entre octobre 2010 et avril 2011.

Il s'agit de la première étude à appliquer des méthodes d'analyses aux réseaux sociaux afin de déterminer comment les activités en ligne des adolescents sur les sites de médias sociaux influencent leur consommation d'alcool ou de tabac. L'auteur conclut que les jeunes qui voient sur Facebook ou Myspace des photographies de leurs amis en train de fumer ou de boire de l'alcool auront plus tendance eux-mêmes à fumer ou à boire de l'alcool.

Pour Th. Valente, l'étude montre que les adolescents peuvent être influencés par les photos publiées par les amis.

Les chercheurs ont découvert que la taille du réseau d'amis sur Facebook par exemple n'était pas un facteur de risque majeur susceptible d'entraîner des comportements risqués pour la santé. En revanche, l'exposition à des photographies d'amis largement alcoolisés ou en train de faire la fête apparaît liée à la consommation d'alcool ou de tabac d'un adolescent.

Quelle est l'influence des réseaux sociaux sur l'environnement africain ? Exercent-ils le même rôle qu'ailleurs ? C'est la question qui sera abordée dans le point suivant.

5. Influence des réseaux sociaux sur l'environnement socio-culturel africain

Sans nul doute, les médias ont apporté un changement positif dans plusieurs domaines en Afrique : plusieurs transformations qualitatives ont été connues appuyées par des institutions de formation et de recherche

11 Cf. *Journal of Adolescent Health*, Volume 54, Issue 5, May 2014.

12 Cf. *Journal of Adolescent Health*, Volume 54, Issue 5, May 2014.

13 Cf. *Journal of Adolescent Health*, Volume 54, Issue 5, May 2014.

en communications et informations. Cependant, il faut déplorer certains dérapages, notamment l'utilisation qu'on en fait dans certains milieux des jeunes qui ne répond pas à l'éthique. En effet, les réseaux sociaux deviennent des canaux pour régler des comptes aux adversaires économiques, sociaux, politiques, etc. Beaucoup de liens (sites) sont créés pour se venger contre tel ou tel autre.

En face de nous, il existe une bête monstrueuse qui déchire le tissu social et exploite la vulnérabilité humaine. Parmi les conséquences néfastes issues des réseaux sociaux en Afrique, nous déplorons quelques hérésies : captation permanente de l'attention des jeunes, radicalisation des propos, aggravation des sentiments anxieux et dépressifs, appauvrissement de la pensée et de la créativité, injures, escroquerie...

Les réseaux sociaux nous rendent-ils asociaux en Afrique ? Nous constatons de plus en plus que les adolescents s'enferment dans des ghettos et des pratiques numériques nocives jusqu'au refus des activités scolaires et académiques et à l'isolement total face aux activités pouvant conduire aux échanges enrichissants entre intellectuels.

Des journées entières sont consacrées aux banalités par rapport à la réflexion intellectuelle : on discute sur des productions musicales des vedettes ou sur les performances d'un tel joueur de Barcelone ou de Paris Saint Germain, etc.

Une petite enquête réalisée auprès des élèves finalistes du secondaire de la commune de la Gombe entre février et mars 2021 peut nous édifier à ce propos. Un échantillon de 125 élèves pris au hasard relève certaines négligences à la formation scolaire de ces derniers.

Tableau n°1 : Utilisation de téléphones Android par les jeunes

N°	Catégories sociales	Effectifs	%
1	Filles	68	54,4
2	Garçons	57	45,6
Total		125	100

Source : Nos enquêtes sur le terrain, Fév.-mars 2021

Il ressort du tableau n°1 que le score de l'utilisation des téléphones Android par la catégorie sociale "filles" dont l'âge varie entre 10 et 17 ans est plus élevée, soit 54,5%, par rapport à la catégorie sociale "garçons" de la même tranche d'âge, qui représente 45,6%.

Concernant les destinataires des messages, la situation se présente suit :

Tableau n°2 : Destinataires des messages

N°	Destinataires	Filles		Garçons	
		Effectifs	%	Effectifs	%
1	Amis et connaissances	36	52,9	39	68,4
2	Parents	18	26,5	11	19,3
3	Autres	14	20,6	7	12,3
Total		68	100	57	100

Source : Nos enquêtes sur le terrain, fév.-mars 2021

A la lecture du tableau n°2, nous constatons que 36 filles, soit 52,9%, destinent leurs messages aux amis et connaissances, suivis des parents (18, soit 26,5%, et 14, soit 20,6%) s'adressent aux "autres". Quant à la catégorie "garçons", sur un effectif de 39, soit 68,4%, ils communiquent avec les amis et connaissances, suivis des parents (11, soit 19,3%) et autres (7, soit 12,3%).

Les filles comme les garçons sont nombreux qui destinent les messages aux amis et connaissances. Les filles communiquent plus avec les parents lorsqu'elles sont à l'école, contrairement aux garçons qui préfèrent s'adresser aux amis et connaissances.

Au regard des deux tableaux, le constat est que les filles sont plus nombreuses à détenir les téléphones. De notre avis, celles-ci étant « vulnérables » de par la nature, les parents ou tuteurs mettent à leur disposition les moyens de communication pour faciliter les contacts avec leurs familles.

Pour les deux catégories sociales « filles et garçons », tous s'accordent à répondre sur l'usage multiple des réseaux sociaux à l'école et dans la vie pratique.

Plusieurs écoles interdisent l'utilisation des téléphones pendant les cours pour des raisons d'éthique et d'application des élèves.

Certains élèves s'absentent des cours. Ils s'évertuent à utiliser les téléphones pour photographier les notes des cours qu'ils n'assimilent pas bien. La conséquence est néfaste, beaucoup d'entre eux ne savent ni lire, ni écrire ni calculer. La formation scolaire est bâclée avec l'avènement des téléphones dont l'usage initial est détourné par ignorance.

Après avoir passé en revue les définitions et l'évolution des concepts, le statut attribué et l'influence des réseaux sociaux, nous dégageons ci-après les avantages et les inconvénients occasionnés par ces phénomènes au sein du corps social.

6. Avantages des réseaux sociaux

Les enquêtes menées ont permis de dégager quelques avantages liés aux réseaux sociaux. Comme il a été dit avant, ces réseaux sont à la base d'une expansion fulgurante du pouvoir d'ubiquité dans la communication et l'information.

L'attrait d'avoir une page de profil sur un réseau social réside dans le fait d'entrer en contacts avec les interlocuteurs : amis, connaissances, experts, responsables. Les informations reçues des autres développent les connaissances. Les réseaux permettent, grâce à un simple clic, de suivre les faits et gestes d'autres personnes.

Nous avons aussi abordé au hasard les étudiants sur la question des réseaux sociaux. Au total, 65 étaient concernés. C'est au sujet d'une enquête en profondeur ne nécessitant pas la validité d'un échantillon. Il s'agit d'une enquête d'opinion. Mais l'enquête avait répondu aux exigences du contenu, à savoir : les caractéristiques (origine sociale), la catégorisation (filles et garçons).

Voici en gros les résultats obtenus par les réponses des enquêtés. Les enquêtés signalent que le trait caractéristique qui rend les réseaux sociaux attrayants émane du fait d'offrir un podium virtuel où l'on peut se placer soi-même sous les feux des projecteurs, avec le monde entier comme public potentiel : le fait de suivre les compétitions sportives à travers les ligues européennes, américaines, africaines...justifie le caractère de « village planétaire ». Certains enquêtés se situant du point de vue psychopédagogique révèlent que les réseaux sociaux entraînent chez eux l'esprit sociocognitif et éducatif. Il s'agit, pour eux, de développer un esprit critique et d'ouverture lorsque le réseau en ligne est adapté à leur programme de formation entrepreneuriale. Beaucoup d'enquêtés ont démontré l'importance des réseaux sociaux du point de vue relationnel et fonctionnel. Les interactions entre les personnes de différents milieux socio-culturels à travers le monde constituent des atouts importants à l'équilibre social ainsi qu'à l'harmonie sociétale.

Tableau n°3 : Attrait aux réseaux sociaux

N°	Raisons de l'attrait aux réseaux sociaux	Filles		Garçons		Total	
		Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
1	Relations sociales et sens de vie communautaire	14	37,8	10	35,7	24	36,9
2	Formation à distance	9	24,3	6	21,4	15	23,1
3	Éducation (ouverture d'esprit	6	16,2	4	14,3	10	15,4
4	Sensibilisation sur des sujets majeurs (réchauffement climatique, inégalités sociales guerres, injustices sociales, grandes pandémies,...)	5	13,5	3	10,7	8	12,3
5	Événements sportifs	3	8,1	5	17,9	8	12,3
Total		37	100	28	100	65	100

Source : Nos enquêtes sur le terrain, Fév.-mars 2021

Concernant les raisons de l'attrait des jeunes africains, sur un total de 65 enquêtés, dont 37 filles et 28 garçons, voici la ventilation des principales raisons sur l'affluence aux réseaux sociaux :

- relations sociales et sens de vie communautaire : 36,9%
- formation à distance : 23,1%
- éducation (ouverture d'esprit) : 15,4%
- sensibilisation sur des sujets majeurs (réchauffement climatique, inégalités sociales, guerres, injustices sociales, grandes pandémies) : 12,3%
- événements sportifs : 12,3%

En effet, les filles et les garçons ont donné des avis unanimes suivant l'ordre d'importance pour les trois premières raisons indiquées dans le tableau n°3. Pour les deux dernières raisons, les deux catégories sociales émettent des avis divergents : 13,5% pour filles et 10,7 % pour les garçons. En ce qui concerne les événements sportifs, les garçons ont une grande préférence, soit 17,9% contre 8,1% pour les filles.

Peut-on imaginer qu'actuellement, les réseaux sociaux deviennent un véritable phénomène de société, jusqu'à devenir le prolongement de l'identité d'un individu ? Au même titre que la carte d'identité, le passeport, le permis de conduire ou n'importe quel autre document officiel, les réseaux font office d'identité numérique. C'est dans cette optique que les nouvelles générations affolent ces réseaux pour marquer ainsi leur existence comme membres de la société.

Dans l'entendement des enquêtés, la possibilité d'accéder à toutes les informations imaginables de façon totalement gratuite leur est garantie, de même que l'accès à certaines formations à distance et aux nouvelles venant de l'autre bout du globe en temps réel.

C'est l'exemple récent de Covid-19 où les lanceurs d'alertes chinois ont permis d'informer le monde entier de la situation à Wuhan à l'aube de la crise sanitaire. Dans le numérique, gérer la pandémie et ses conséquences aurait été considérablement plus complexe et plus coûteux aussi bien en vies humaines qu'en impacts sociétaux. Le monde a pu être confiné grâce à la capacité à pouvoir télétravailler, téléopérer les approvisionnements en énergies et en eau, téléconsulter et soigner, entretenir et développer les liens amicaux et familiaux à distance. Et le numérique a aussi donné les moyens de suivre, analyser, comprendre, mieux maîtriser la pandémie, et a contribué à développer à une vitesse jamais égalée auparavant des vaccins spécifiques contre la covid-19.

Grâce au numérique, la Covid-19 a représenté une pandémie d'une gravité exceptionnelle, mais elle a eu aussi un effet d'aubaine pour de nombreux gouvernements qui en ont profité pour étendre leur pouvoir, restreindre les libertés, accentuer la répression¹⁴.

14 Pascal BONIFACE, *Géopolitique du Covid-19*, éd. EYROLLES, Paris, 2020, p.157.

Suivant les témoignages de nos interlocuteurs, les réseaux sociaux permettent de créer un sens de vie communautaire dans le monde globalisé où il existe des catégories des couches sociales ; ils peuvent aussi unifier certains groupes qui partagent des valeurs sociales communes. Ainsi, des personnes isolées du fait de leur sexualité, religion, milieu social, passions, peuvent entrer en contact avec des semblables et retrouver le sentiment d'appartenance à une communauté de vie.

Enfin, nous estimons que les réseaux sociaux sont des puissants canaux qui permettent de sensibiliser la pluralité des personnes sur des sujets majeurs de notre temps, comme le réchauffement climatique, les inégalités sociales, les guerres, les injustices sociales, les grandes pandémies, les conflits géopolitiques, etc.

En dépit des avantages constatés, examinons les inconvénients qui sont liés aux réseaux sociaux.

7. Quelques aléas liés aux réseaux sociaux

Malgré plusieurs avantages étayés plus haut, nos enquêtés ont donné des inconvénients sur les réseaux sociaux. Ils peuvent être nuisibles pour la marche normale de la société entière lorsqu'ils touchent l'éducation de la jeunesse en général.

Dans la société globale, certaines valeurs constituent des moyens régulateurs pour la marche normale des uns et des autres. Lorsque celles-ci sont bafouées, la société devient anémique. Tout comme d'autres domaines liés à la mondialisation et à la globalisation, les réseaux sociaux ont une part de responsabilité dans le dérèglement social. Ils peuvent être à la base des fissures sociales difficiles à réparer lorsqu'on n'y prend garde. Le respect d'une ligne éthique et déontologique constitue un mécanisme régulateur pour éviter de s'exposer aux risques éventuels qui peuvent propulser certains messages haineux et de la violence dans le numérique. Les réseaux sociaux peuvent revêtir une double facette. Ils sont à la fois progrès social et en même temps destruction. Nous connaissons les avantages du progrès scientifique en ce qui concerne les découvertes scientifiques, les inventions diverses dans plusieurs domaines : santé, économie, nucléaire... Cependant, les progrès scientifiques sont aussi à la base des armes de destruction massive de la population.

Les risques générés par les réseaux sociaux sont nombreux : atteintes à l'identité et à l'image des personnes, dépravation des mœurs pour les esprits faibles en milieux africains où une grande majorité de la population est encore analphabète, etc.

D'autres risques concernent la cybercriminalité et la désinformation (*Fakenews*). En effet, il ne se passe pas une journée sans voir circuler dans les réseaux sociaux des informations vilipendant une personnalité économique, sociale ou politique ou une information relative à l'escroquerie...

Sur le plan affectif et éducatif, les réseaux sociaux ont tendance à créer la frustration et la distance sociale entre les membres d'une même famille. Jadis, les parents et les enfants avaient de beaux moments de partage et de convivialité. Actuellement, chacun est dans son coin, les yeux rivés dans son téléphone. Il se passe parfois des journées entières sans communication entre les parents et les enfants ou entre les parents eux-mêmes. Nous assistons au phénomène de robotisation. Cette situation favorise les sentiments d'empathie, d'isolement et la crise de confiance.

D'autres dérives occasionnées par les réseaux sociaux sont relatives à la santé mentale, à la cybercriminalité, aux harcèlements, aux divers types d'arnaques, de vols de données et de rencontres avec des personnes mal intentionnées.

Dans le domaine de la santé mentale, par exemple, il a été démontré des effets indésirables lorsqu'on passe trop de temps à consulter les réseaux sociaux. De multiples études, notamment américaines, ont démontré la corrélation entre les réseaux sociaux et l'accroissement de l'anxiété, de la dépression mentale, de la solitude, de l'automutilation et les idées de se suicider auprès de la jeunesse. Certaines études ont ainsi signalé qu'un usage abusif des réseaux sociaux peut accentuer le sentiment de timidité et développer le manque de confiance en soi chez les jeunes. L'usage régulier des réseaux sociaux impacterait négativement sur le développement cognitif à long terme.

Au regard des avantages et des inconvénients scrutés ci-haut, il est important de dégager une leçon d'éthique numérique dans une perspective sociologique en Afrique.

8. Quelle sociologie de l'éthique du numérique en Afrique ?

Compte tenu du bouleversement actuel lié à la mondialisation et à la globalisation, notre préoccupation majeure est celle d'orienter la jeunesse africaine. Nous sommes dans un tournant où le monde africain tente d'imiter les occidentaux sans discernement, sans tenir compte de nos valeurs socio-culturelles. L'éducation intégrale d'une personne et sa personnalité de base sont liées à son environnement socioculturel.

Le numérique est un outil universel de traitement d'informations ayant pour périmètre scientifique et technique, l'informatique, une partie des mathématiques, de la physique et des sciences cognitives ; il inclut la robotique et l'intelligence artificielle.

La question de l'éthique du numérique étant inscrite dans les sciences sociales et humaines, il faudra bien fixer les chercheurs du point de vue de l'épistémologie des sciences sociales.

En sciences sociales, les moyens et les techniques de l'information et de la communication ont une prépondérance indéniable en tant que canaux par

lesquels les messages sont véhiculés au sein de la communauté humaine. Le théologien Bruno Chenu¹⁵ souligne qu'« il y a du même dans l'autre et c'est donner et du recevoir », le visage étant « le nœud charnel du dire et du voir ».

Or, le numérique est précisément sans visage, bien que l'on projette sur lui des capacités humaines d'intelligence, d'autonomie, de partage d'émotions, voire d'empathie, par une dérive sémantique anthropomorphique. Alors que nos relations virtuelles n'ont jamais été aussi faciles, le système numérique se place en « inter-faces », entre nos visages, dont il défait les nœuds charnels en les numérisant. Le numérique tend alors à nous déresponsabiliser d'autrui comme de nous-même. Il s'agit donc de promouvoir en Afrique une éthique du « visage numérique » qui restitue le vrai « face-à-face ». Concrètement, il s'agit de décliner une éthique pratique de responsabilité dans la conception, le déploiement et l'usage des outils numériques. Elle veille à toujours laisser paraître le vrai visage du plus vulnérable, par son regard, sa parole et ses expressions charnelles dans le respect de la dignité humaine.

Avant la mode des réseaux sociaux sur Internet, la notion de « réseau » connaissait en sciences sociales un succès grandissant : les travaux pionniers des anthropologues de l'Ecole de Manchester ou des sociologues du groupe de Harvard ont fait émerger un ensemble de concepts, de modèles et de recherches empiriques : cette sociologie des réseaux sociaux consiste à prendre pour objets d'étude non pas les caractéristiques des individus, mais les relations entre eux et les régularités qu'elles présentent, pour les décrire, rendre compte de leur formation, leurs transformations et analyser leurs effets sur les comportements des individus. Ce courant, en s'appuyant sur des approches empruntées à l'ethnologie et aux mathématiques, a su ainsi se constituer un domaine propre. Tout en envisageant les apports de la sociologie des réseaux à l'analyse d'objets relationnels aussi divers que la sociabilité, l'amitié, le conflit ou la cohésion sociale, les sociologues d'aujourd'hui s'interrogent à la fois sur les bouleversements qu'y a introduit depuis les années 2000 le développement des réseaux sociaux sur Internet, et sur la prétention de ce courant à constituer un nouveau paradigme sociologique¹⁶.

Conclusion et perspectives

Nous venons de proposer une réflexion sur les réseaux sociaux. Notre objectif est essentiellement psychopédagogique et sociologique.

Une chose est certaine aujourd'hui : les réseaux sociaux ont envahi nos vies. A nous maintenant de faire en sorte que ces « envahisseurs

¹⁵ Bruno CHENU, *La trace d'un visage*, Montrouge, Bayard, « Comètes », 2019.

¹⁶ Pour en savoir plus, lire utilement *Sociologie des réseaux sociaux* de Pierre MERCKLE, Editions la Découverte, 128pages.

numériques » soient un plus dans nos existences et non pas des outils qui nous les pourrissent. Pour utiliser avec efficacité les réseaux sociaux et se prémunir de leurs dangers, chaque utilisateur doit apprendre à en cerner tout aussi bien les opportunités que les risques, les forces comme les faiblesses. A chacun de se forger sa propre opinion. Tout comme d'autres domaines liés à la mondialisation, les réseaux sociaux doivent être utilisés de manière responsable si l'on ne veut pas s'exposer aux risques éventuels que comporte leur utilisation sur l'avenir de la jeunesse en Afrique.

L'éthique du numérique doit être sans doute une éthique pratique, une éthique de responsabilité conformément aux mœurs et traditions africaines sans escamoter certains avantages liés à la mondialisation et à la globalisation pour le bien de la jeunesse africaine en général.

La question majeure est l'utilisation, mieux la consommation de ces moyens de communication au sein de la société et particulièrement au sein de la catégorie sociale "Jeunesse". L'utilisation de ces canaux d'information en soi permet d'être au parfum de l'évolution mondiale dans les domaines diversifiés : culturel, social, économique, politique, sanitaire, éducatif... Il faudra cependant éviter certaines situations de dérapage et de manipulations des opinions. Il faudra dénoncer la déviance sociale dans la société.

Il faudra contextualiser les milieux sociaux dans l'utilisation des réseaux sociaux. L'Afrique n'est pas l'Occident. Les Africains ont connu dans les milieux traditionnels certains canaux d'information pour l'éducation de la jeunesse. Il faudra aussi valoriser les moyens traditionnels. Les parents sont les premiers responsables de formation de la personnalité de base en Afrique ; ils doivent encadrer leurs enfants pour éviter un comportement déviant. Un contrôle doit réellement être effectué par une commission interafricaine des médias et communication composée des experts formés en communication et en télécommunication. L'Etat devra instituer des organes appropriés pour une formation en éthique du numérique qui permettra une prise de conscience de la population africaine. Les écoles, les universités et les instituts supérieurs doivent être associés à la formation éthique et déontologique de la jeunesse. La création d'un Département chargé du numérique en RDC est une avancée significative dans le domaine des réseaux sociaux. Nous suggérons, à cet effet, la mise sur pied d'une Commission chargée de l'éthique du numérique qui pourra effectuer des contrôles et la surveillance concernant le dérapage qui pourrait survenir dans les médias et communication. Les sanctions peuvent être infligées à tout socionaute qui s'exposerait aux prescrits de la loi en la matière. ■